



«MONUMENT 0: HANTÉ PAR LA GUERRE (1913-2013)», ESZTER SALOMON

Anti-monument chorégraphié ou histoire des danses



La pièce s'inscrit dans le mouvement d'un anti-monument performatif. U. KAUFMANN

Pièce pour six danseurs, *Monument 0: hanté par la guerre (1913-2013)* transforme par incorporations et croisements entre cultures un matériau chorégraphique hybride. Elle questionne et subvertit la notion de monument ou lieu mémoriel au fil d'un travail au long cours. Ayant pratiqué pendant quinze ans les danses traditionnelles hongroises – dont elle a dévoilé la richesse dans *Magyar Tancok* (2005) –, la chorégraphe et performeuse Eszter Salomon a demandé à ses danseurs d'apprendre et de s'inspirer de danses martiales, tribales et folkloriques (60 chorégraphies) «cannibalisées» notamment sur Youtube. Le geste de l'artiste est de réécrire une histoire des danses. Le *crowdsourcing* est ainsi choisi pour subvertir la doxa et le récit de l'académisme chorégraphique. En Occident, ceux qui ont bâti l'histoire de la danse moderne auraient délaissé la plu-

part des expressions ethniques.

Les mouvements de la pièce participent de «la défense, de l'attaque et d'une préparation physique» selon Salomon. Mais ils émanent aussi de chorégraphies communautaires, notamment proches orientales, axées sur le handicap physique et disant le corps blessé, meurtri. La démarche est de rapatrier la danse guerrière dans l'histoire des arts vivants de la scène. Elle s'inscrit dans «le mouvement d'un anti-monument performatif, éphémère par nature». Les danses martiales sont aussi interrogées pour leur «fonction sociale au sein d'une communauté», et leurs variantes rythmiques selon l'énergie du sol accompagnées de percussions corporelles et de chants.

Au début monte de l'obscurité un chant funèbre des Amérindiens Mapuches, en lutte multiséculaire pour la défense de leurs terres ancestrales, alors que des corps gisent sous une lumière

ténue. Composition musicale, le chant organique (exhalaisons, souffles, scansion des pieds) émanant des danseurs précède, accompagne et suit la visibilité de leurs mouvements, se déployant parfois dans une animation corporelle image par image. Pour Salomon, cette dimension énergétique, rythmique et pulsionnelle correspond à l'extrême physicalité des danses ethniques. En témoigne la variante angolaise du krump, qui découvre la rage, la grimace vitale, tant elle est «empreinte d'une intensité physique axée sur des contractions musculaires».

Avec des danseurs en combinaisons rendant photosensibles squelettes et maquillages peints en blanc, la pièce mêle l'ethnologie critique au surréel avant que les habits contemporains ne refassent surface et que les peintures corporelles s'effacent, dans une belle mise en abyme d'horizons culturels refigurés. Comme venue d'un au-delà, un danseur vaudou longiligne fauche aléatoirement les pancartes affichant les dates des guerres, mettant à plat les massacres refoulés ou tus. «Tout ne peut être formulé afin d'entrer dans une conscience commune. Il s'agit d'un mécanisme lié à la peur, au pouvoir économique, politique et à des situations de domination, notamment coloniales», conclut la chorégraphe.

BERTRAND TAPPOLET

Me 19 et je 20 août, Arsenic, Lausanne, départ en bus de Nyon à 19h30

«ARCHIVE», ARKADI ZAIDES

Corps conflictuels



La douloureuse actualité du conflit israélo-palestinien perdure depuis si longtemps qu'elle finirait presque par nous laisser indifférents. *Archive* du danseur et chorégraphe israélien Arkadi Zaidès est sans doute l'unique geste chorégraphique néo-documentaire à mettre en lumière les brutalités et exactions de l'occupant. L'opus convoque des séquences tournées par des Palestiniens avec des caméras vidéos du Centre d'information israélien pour les droits humains dans les territoires occupés, B'Tselem. Sont ainsi documentées les innombrables atteintes aux droits humains impunies, un quotidien sous occupation en Cisjordanie, à Jérusalem-Est, Gaza, Ramallah et Hébron notamment, où tensions, humiliations et violences se succèdent en une spirale létale.

Le danseur se place entre le regard et ces images d'archives, dont des enfants israéliens s'attaquant à des bambins palestiniens. Sur un mode postural, son corps devient une instance de récits et commentaires. Il reflète les mouvements d'oppression, les interrompt avant de les aligner en boucle temporelle. Du sampling et mixage de ces gestes violents fragmentés surgit une vérité troublante. Elle est d'autant plus persistante que Zaidès a fréquenté la Batsheva Company d'Ohad Naharin, dont la grammaire dansée s'enroule sur des anatomies arc-boutées, tordues, comme traversées d'impacts énergétiques. Sans oublier des rythmes qui alternent entre lenteur saisissante et frénésie rageuse de mouvements réitérés à l'extrême. BTT

Ma 18 et me 19 août, 21h, Usine à Gaz, Nyon